

FRATELLI TUTTI, troisième chapitre, paragraphes 143-145.

Le Pape souligne combien une authentique ouverture à l'universel intègre un enracinement local, un véritable amour de sa patrie.

143. La solution ne réside pas dans une ouverture qui renonce à son trésor propre. Tout comme **il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle**, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels. Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. Il n'est possible d'accueillir celui qui est différent et de recevoir son apport original que **dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture**. Chacun aime et prend soin de sa terre avec une attention particulière et se soucie de son pays, tout comme chacun doit aimer et prendre soin de sa maison pour qu'elle ne s'écroule pas, car les voisins ne le feront pas. **Le bien de l'univers exige également que chacun protège et aime sa propre terre**. Autrement, les conséquences du désastre d'un pays finiront par affecter la planète tout entière. Cela se fonde sur le sens positif du droit de propriété : je protège et je cultive quelque chose que je possède, de telle sorte que cela puisse être une contribution au bien de tous.

144. En outre, il s'agit d'un présupposé pour des échanges sains et enrichissants. L'arrière-plan de **l'expérience de la vie dans un milieu et une culture déterminés** est ce qui permet à quelqu'un de percevoir des aspects de la réalité, alors que ceux qui n'ont pas cette expérience sont incapables de les saisir avec la même facilité. L'universel ne doit pas être l'empire homogène, uniforme et standardisé d'une forme culturelle dominante unique qui finalement fera perdre au polyèdre ses couleurs et aboutira à la lassitude. C'est la tentation exprimée dans **le récit antique de la tour de Babel** : la construction d'une tour qui puisse atteindre le ciel n'exprimait pas l'unité entre les différents peuples à même de communiquer à partir de leur diversité. C'était plutôt une tentative malavisée, née de l'orgueil et de l'ambition, de créer une unité différente de celle voulue par Dieu dans son plan providentiel pour les nations (cf. Gn 11, 1-9).

145. Il y a une fausse ouverture à l'universel procédant de la superficialité vide de celui qui n'est pas capable de **pénétrer à fond les réalités de sa patrie**, ou bien de celui qui nourrit un ressentiment qu'il n'a pas surmonté envers son peuple. Dans tous les cas, il faut toujours élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous. Mais il convient de le faire sans s'évader, sans se déraciner. Il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu. On travaille sur ce qui est petit, avec ce qui est proche, mais dans une perspective plus large. [...] Ce n'est ni la sphère globale, qui annihile, ni la partialité isolée, qui rend stérile », [125] c'est le polyèdre où, en même temps que chacun est respecté dans sa valeur, « le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci.